

Construire la passion d'une vie sportive et artistique en EPS

Didier Delignières

Contre-Pied, Hors-série n°16, septembre 2016

-Débattre du rapport EPS/santé et faire des propositions pour l'EPS met toujours en jeu une certaine représentation de la santé, de l'EPS aussi sans doute. Celles-ci restent dans la plupart des cas souvent implicites, rarement exposées. S'il te fallait passer de l'autre côté du miroir, expliciter ton approche de ces questions, vers quel type de « définition », d'approche de la santé, de la santé en EPS, de l'EPS cela te conduirait-il ?

Il semble bien que persiste dans la société une conception de la santé très organique, médicale, caractéristique de l'entre-deux-guerres, celle du silence des organes... Cette définition reste prégnante dans les faits et implicitement, légitime, c'est ce qui me surprend. Ceci alors qu'en 1947 l'OMS a fait œuvre de courage, de modernité, de pertinence en proposant une définition large de la santé dans laquelle effectivement je me reconnais davantage. Bien sûr, dès qu'on élargit le champ de la santé au psychologique et au social, on complexifie, on s'approche du réel même si on court toujours le risque d'une approche totalisante de l'objet, d'un tout insaisissable. Si l'organique reste incontournable, je trouve dommage qu'on ait aujourd'hui à se justifier de retenir cette définition pourtant universelle de la santé. D'autant que si nous vivons dans un pays où l'état sanitaire est (encore) de bon niveau, où l'espérance de vie s'accroît, nous savons toutefois, au travers d'une littérature abondante, qu'au-delà de la sédentarité qui se développe, les questions centrales du bien-être psychologique et social, donc de la santé psychique des populations, en particulier au travail (ou le non travail), sont d'une brûlante actualité. Je pense qu'il faut se battre pour légitimer cette conception totale de la santé.

Partir de cette définition m'amène à poser la question des moyens dont dispose d'EPS pour la faire vivre. D'abord, les pratiques sportives et artistiques sont pour moi des pratiques de référence légitimes. Je considère qu'elles sont l'expression sociale même de la santé telle que je la conçois, de la capacité qu'ont les gens « physiquement » à se projeter, à se fixer des objectifs de progrès, à les atteindre. Mais c'est aussi et j'y tiens, la condition d'un bien-être psychologique, du renforcement du sentiment de compétence, le moyen de rebondir sur d'autres objectifs, parfois insoupçonnés, d'entrer dans une sorte d'aventure sans fin et essentielle. Comme activités de loisirs, ces pratiques sont les seules qui permettent hors travail d'aborder la question de la construction personnelle et puis surtout le plus important elles sont des aventures collectives. C'est le club, le groupe, la troupe d'individus qui s'assemblent, se mêlent, s'entraînent pour un but partagé. Quand j'évoque une « APSA » (je déteste ce sigle), je ne pense pas d'abord mise en jeu du corps, même si elle reste essentielle : j'ai en tête l'aventure humaine qu'elle promet. C'est ma vision de l'accès aux pratiques de référence et je pense qu'il faut refonder l'EPS autour d'un projet de ce type : faire en sorte que les élèves puissent avoir collectivement des projets de performance, d'accomplissement collectifs. Ma conception de l'EPS n'est pas la plus facile, par exemple quand je dis que pour enseigner les APSA, il faut les connaître, les maîtriser. Un enseignant doit donc enseigner un nombre restreint de pratiques, celles dans lesquelles il sent capable d'entraîner les élèves vers de hauts niveaux de réalisation, vers une exigence, de faire qu'ils.elles aient des ambitions. Et l'ambition, c'est du temps ajouté à du contenu, c'est apprendre longuement, c'est creuser profond, pas large, c'est permettre l'accomplissement.

Les choix des APSA que l'on programme en EPS suppose d'être en capacité d'apprécier leur pertinence et leur épaisseur culturelles et donc d'opérer en permanence un double choix.

D'abord retenir les pratiques les plus prometteuses pour nos élèves, ensuite pour chacune d'elles, identifier les savoirs les plus pertinents pour les apprentissages. Récuser ces principes constitue pour moi un déni de toute approche culturelle en EPS. Et je suis de ce point de vue excédé par exemple par la place qu'occupe par exemple l'acroport dans l'EPS actuelle. Cette question de la pertinence culturelle est centrale et ça vaut pour toutes les disciplines, la littérature, les mathématiques... Notre ami Maurice Portes disait qu'une APSA devait au moins avoir trente ans de vie institutionnelle, de pratique sociale, d'expérimentation didactique avant de pouvoir être retenue par l'Ecole. On n'est pas là pour occuper de manière plaisante nos élèves, pour qu'ils.elles se comportent bien, qu'ils.elles éprouvent un plaisir éphémère... On vise leur éducation.

Enfin une APSA ne constitue pas une « activité support » de l'EPS, elle **est** l'EPS, à condition de demeurer une aventure humaine extraordinaire, une passion (j'y reviens), et un lieu de progrès technique. L'éducation sportive et artistique que je prône n'est pas au service de la *santé*, ni encore au service de la *citoyenneté*, elle **est** la santé et la citoyenneté. Elle n'est pas là pour développer les *ressources*, elle **est** le développement des ressources !

-Tu viens d'évoquer le terme « passion », comme ce mot résonne aujourd'hui dans la profession, peux-tu en dire un peu plus ?

Je viens de m'exprimer sur ce sujet (Delignières, 2016) et je pense que la passion est un concept susceptible de faire progresser le débat. Pour faire avancer la réflexion on a toujours besoin d'idées choc, de concepts qui perturbent la pensée convenue. Tu sais, je ne suis pas un politique, on me dit même parfois provocateur... Quand nous avons tenté de mettre en avant l'idée de plaisir en EPS (voir notamment Delignières et Garsault, 2006), je n'imaginai pas le trajet de cette proposition. Et quand je vois ce qu'elle devenue, récupérée, « mal traitée », instrumentée par beaucoup, je m'interroge sur sa pertinence et son devenir. Certes la notion était polysémique mais quand même, je crois qu'à l'époque j'ai commis une erreur en ouvrant cette boîte de Pandore.

La question de la passion en éducation nous vient des canadiens, avec des référents théoriques solides (voir notamment Brunelle & Brunelle, 2012). Elle peut à mon sens devenir un axe de réflexion sur le devenir de l'EPS, sur son rapport à la santé et permettre notamment d'avoir une approche « totale » de la santé. L'EPS n'est pas là pour installer la santé, elle est là pour construire « ici et maintenant » les conditions « expérientielles » d'une vie en bonne santé. Construire la passion d'une vie sportive et artistique en EPS, cette expérience-là me semble devoir être l'objectif prioritaire de l'Ecole d'aujourd'hui. Et cela concerne d'ailleurs toutes les disciplines scolaires. Il s'agit, en faisant attention à ce que l'on fait, de mêler la passion des professeurs pour ce qu'ils enseignent à celle à venir des élèves pour ce qu'ils.elles apprennent.

C'est dans cette perspective que l'idée de programmes exhaustifs, disant tout, précisant tout hors des réalités humaines et matérielles des établissements, des conditions concrètes de l'exercice de l'EPS, ne me paraît pas tenable. La passion ne peut se construire que dans l'exercice singulier d'une EPS singulière. C'est ce qui m'a fait spontanément voir dans les nouveaux programmes une réduction du carcan pédagogique qui pèse sur nos collègues. Bien sûr un cadre national doit être préservé, et je plaide pour un retour à des Instructions Officielles. La passion en EPS a besoin de liberté pédagogique, je ne supporte plus de voir la discipline EPS réduite à des « niveaux », des « finalités », des « ressources », des « pourcentages », de voir les programmes devenir l'alpha et l'oméga des savoirs, de la culture professionnels. Bref je veux pouvoir la redécouvrir passionnante pour nos élèves. Comme je

voudrais pouvoir résister et faire que mes étudiants, souvent naïfs, peu armés idéologiquement, résistent au corpus programmatique, aussi à cette sorte d'approche « sociologisante » de nos contenus qui fait des modes corporels trop souvent surdéterminés des contenus légitimes pour l'Ecole.

Je parle et je m'entends, cela me fait sourire, dans mon autre métier et comme président de la Conférence des Directeurs de STAPS, je me bats pour un cadre national fort, pour un certain jacobinisme... Alors disons que sans rien abandonner, ni regretter, tout devrait pouvoir être mis en discussion, débattu passionnément.

Références :

Brunelle, J-P. et Brunelle, J. (2012). *Susciter la passion pour les activités physiques et sportives*. Sherbrooke : Éditions Philia.

Delignières, D. (2016). *Au-delà du plaisir : construire la passion*. <https://didierdelignieresblog.wordpress.com/2016/04/29/au-dela-du-plaisir-construire-la-passion/>

Delignières, D. & Garsault, C. (1996). *Apprentissages et utilité sociale: que pourrait-on apprendre en EPS?* In B.X. René (Ed.), *A quoi sert l'Education Physique et Sportive?* (pp. 155-162). Paris: Edition Revue EPS.